La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 AVRIL 1953 N° 8

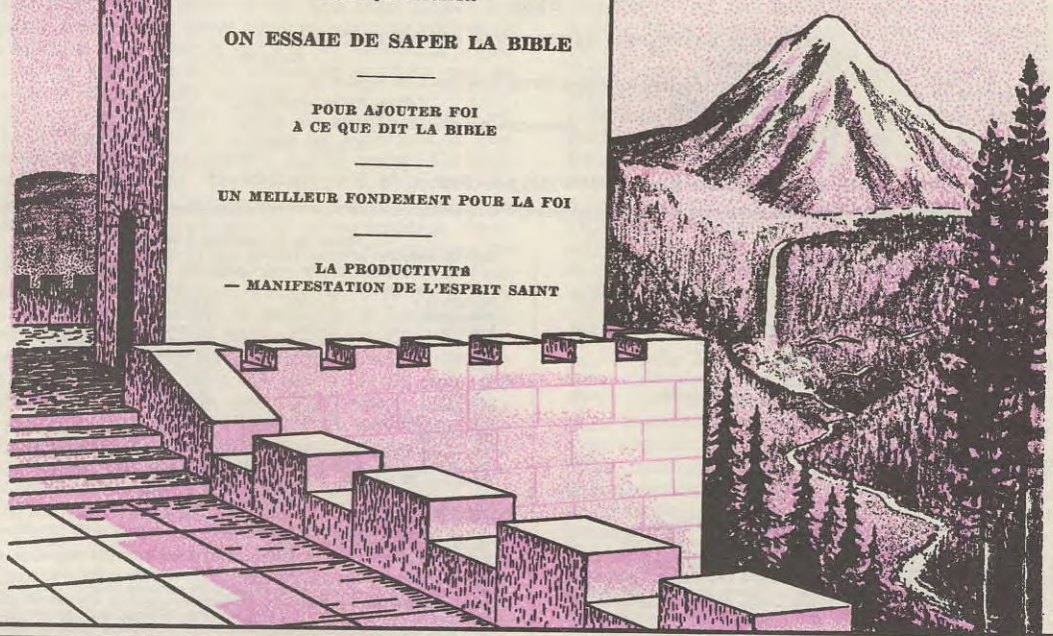
Périodique bimensuel

ON ESSAIE DE SAPER LA BIBLE

POUR AJOUTER FOI À CE QUE DIT LA BIBLE

UN MEILLEUR FONDEMENT POUR LA FOI

LA PRODUCTIVITÉ — MANIFESTATION DE L'ESPRIT SAINT



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

On essaie de saper la Bible	115
Pour ajouter foi à ce que dit la Bible	116
Un meilleur fondement pour la foi	121
La productivité — Manifestation de l'esprit saint	125
Questions de lecteurs	127
Textes quotidiens pour mai	128
Communications	128

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
Mo – James Moffatt's Version*
NW – New World Trans. (2e éd.)*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 1 500 000
Prix du numéro: 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse
PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Portugais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Russe
Anglais	Italien	Chishona	Siamois
Cébu-Visayan	Japonais	Cinyanja	Silozi
Coréen	Norvégien	Civemba	Slovaque
Danois	Pangasinan	Grec	Tvi
Espagnol	Slovène	Ibo	Ukrainien
Finnois	Suédois	Malayâla	Yorouba
Français	Tagala	Polonais	
Hiligaynon-Visayan	Zoulou		
Hollandais			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y. $ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76 fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario $ 1.—
France, Association « Les Témoins de Jéhovah », 3 Villa Guibert, Paris 16e, C. C. P. Paris 6.072.27 fr. 350.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319 fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.
The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LI | 15 Avril 1953 | № 8

ON ESSAIE DE SAPER LA BIBLE

« Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison: elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. » — Mat. 7: 24, 25.

LA manière la plus rapide de détruire un édifice, c'est d'en saper les fondements, la pesanteur fera le reste. Cela est également vrai pour la foi du chrétien. Sapez ses fondements et le doute en achèvera la ruine. Les fondements de notre foi sont constitués par un livre: la Bible. Aujourd'hui, une multitude d'ouvriers s'acharnent à détruire cet ouvrage. Jadis on a tué des rédacteurs de la Bible, torturé ceux qui croyaient en elle, envoyé ceux qui la traduisaient au bûcher dont on alimentait les flammes avec des exemplaires du saint Livre. Mais la Bible est toujours en vie. Elle subit encore des attaques, mais de nos jours elles se font plus variées et plus subtiles. Ces assauts partent de différents côtés: des milieux scientifiques et athées et, qui l'eût cru, de celui qui se dit son ami: le clergé.

[2] Croyez-vous la Bible? Votre foi se fonde-t-elle sur des faits? Gardez-vous les paroles des Ecritures ou bien avez-vous la foi sans les œuvres, une foi morte? De nombreuses personnes, au lieu d'édifier le christianisme qu'elles professent sur un fondement de roc, le bâtissent sur les sables de la tradition, de la superstition, de la crédulité et des cérémonies. Une foi qui s'appuie sur de pareils fondements ne résistera pas aux assauts de l'adversaire, mais la foi vraie et obéissante, celle qui a pour fondement la connaissance de la Parole de Dieu, restera debout comme une maison bâtie sur le roc. Elle ne chancellera pas devant les assauts que tentent contre elle ceux qui s'efforcent de la saper et elle ne sera pas davantage trouvée légère par Dieu lorsqu'il la pèsera par ses jugements. Dans l'illustration suivante, Jésus mentionne la foi qui résiste et celle qui s'effondre: « Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison: elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison: elle est tombée, et sa ruine a été grande. » — Mat. 7: 24–27.

[3] La science a cherché à ruiner la Bible; elle a fait du récit de la création sa principale cible et de ses théories de l'évolution des traits enflammés. Ces flèches ardentes ont réduit en cendre la foi sans fondement des masses sans réussir à percer le bouclier de la vraie foi (Eph. 6: 16). Il est intéressant de noter que même les dernières acquisitions dans le domaine scientifique éteignent les projectiles de feu de l'évolution. Il fut un temps où les évolutionnistes croyaient à la génération spontanée de la vie, mais de nouvelles données les ont contraints à abandonner cette théorie. Ils ont affirmé que les caractères acquis sous l'influence du milieu se transmettaient par hérédité, mais ils durent renoncer à cette brillante idée lorsque la génétique moderne prouva que les caractères acquis ne sont pas héréditaires. Darwin qui croyait à la survivance du mieux adapté n'a jamais su expliquer sa venue, ce qui constitue la clef du problème. Hugo de Vries expliqua par les mutations l'apparition de petits changements héréditaires dans les formes de vie, mais aujourd'hui la science a découvert à regret que loin d'être utiles ces rares mutations sont nuisibles et expliqueraient plutôt une dégénération, une évolution à rebours, qu'une évolution ascendante. Si la science se laissait dépouiller de ses assertions passées, sa théorie sur l'évolution s'écroulerait, mais elle n'admettra jamais un tel échec. Aussi les évolutionnistes continuent-ils à nourrir de ces fausses notions un public crédule et non averti.

[4] En juin 1952 se tint à New-York une conférence internationale sur l'anthropologie. Le *New-York Times* du 12 juin, publiant la conclusion à laquelle était arrivée cette assemblée, intitula comme suit le compte rendu d'une session: « On déclare achevée l'évolution du corps. » Cette conclusion s'accorde avec l'opinion d'un éminent biologiste français, Lucien Cuénot, qui, au sujet de l'arbre de l'évolution, déclara ce qui suit dans son livre intitulé *L'adaptation*: « La sève de l'évolution ne circule plus. » Notons en passant qu'avant sa mort qui survint en 1951, Cuénot rejeta la théorie de l'évolution comme insoutenable. Il est très commode de déclarer que l'évolution est terminée. Ainsi on n'a plus à prouver alors qu'elle continue de nos jours.

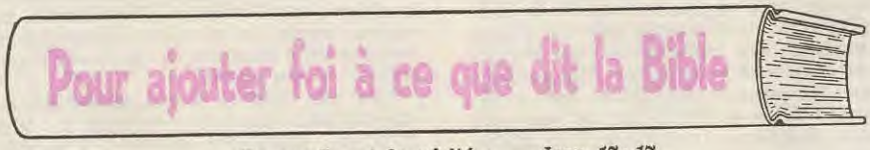
[5] Un autre point intéressant fut révélé lors de cette réunion d'anthropologistes. Le *New-York Times* du 10 juin, sous le titre « L'âge de l'homme des cavernes diminue de 35 000 ans », rapporta que selon l'opinion de

ces savants « les ancêtres de l'homme moderne d'Europe sont peut-être plus jeunes de 35 000 ans qu'on ne le pensait » et qu'« une nouvelle étude indique que l'homme des cavernes s'est éteint en Europe vers l'an 13 000 av. J.-C. ». Cette réduction de l'âge de l'homme des cavernes, de 50 000 à 15 000 ans, est la conséquence de la récente mise au point d'un chronomètre au radio-carbone. C'est l'avènement de cet instrument qui fit écrire au *Sun-Times* de Chicago, le 27 mai 1951, que les évolutionnistes avaient réduit l'âge de l'homme moderne de 1 000 000 d'années à 50 000. En ce qui concerne l'âge de l'homme, les chiffres avancés par la science ne cessent donc de se rapprocher de ceux de la Bible. Selon les anthropologistes les chiffres lus sur le chronomètre au radio-carbone ne sont pas définitifs, car le *Times* rapporta ce qui suit: « On laisse entendre que les dates déterminées par le chronomètre au radio-carbone seront peut-être révisées plus tard si l'on arrive à déceler des variations dans la rapidité de formation naturelle de l'isotope radio-actif ou si l'on découvre des différences dans la rapidité d'utilisation du carbone par des matières en croissance. »

L'ARCHÉOLOGIE CONTREDIT L'ÉVOLUTION

6 La science de l'archéologie contredit l'évolution au lieu de la défendre. Il est intéressant de noter le passage suivant: « Devant les affirmations formelles de l'école évolutionniste, il est étrange que nous ne trouvions en Egypte aucune preuve d'une évolution de l'homme. En outre, la doctrine selon laquelle l'homme avait au commencement une intelligence à l'état rudimentaire et qu'il développa progressivement la culture élevée et particulière qui est la sienne est réfutée par les témoignages que nous livre ce pays. C'est le contraire qui est vrai. Au lieu de prouver l'évolution, l'histoire de l'homme telle qu'on la lit dans l'archéologie de l'Egypte montre sans jamais se contredire qu'il y a dégénération. L'éminent Sayce, un des archéologues les plus compétents dans toute l'histoire de cette grande science, exprima son étonnement et son émerveillement devant la culture supérieure que révèlent les documents les plus anciens concernant le peuple égyptien. D'autres autorités, Baikie par exemple, ont abondamment discuté ce sujet. On avait espéré que lorsque les chercheurs mettraient à jour des tombes vierges de la première dynastie, ils découvriraient l'aube de la culture égyptienne... Par delà les premières tombes notre regard plonge dans une culture encore plus ancienne qui stupéfie l'intelligence humaine. Au lieu d'apercevoir l'aube d'une humanité en voie de développement, nous découvrons l'homme déjà parvenu au zénith des réalisations culturelles... L'Egypte, comme d'autres terres, ne nous permet pas d'attribuer à ses habitants un commencement obscur et rudimentaire; au contraire, à notre grande surprise, elle nous les présente dotés d'un haut degré de culture... Il ne faut pas croire que cette condition est particulière à l'Egypte, à une race ou à un pays quelconque. On peut observer des différences semblables entre les théories trompeuses de la philosophie sur l'évolution organique et les faits historiques concernant l'homme, partout où l'archéologie a pu éclairer du flambeau de la découverte un territoire donné. » — H. Rimmer, *Dead Men Tell Tales,* pages 41, 42, 49 et 50.

7 Bien que la Bible soit prouvée par une connaissance en progrès, certains membres du clergé s'opposent à ce livre pour se ranger du côté de la science. Le *Morning Call* d'Allentown (Pennsylvanie), du 3 mai 1952, rapporte les paroles suivantes du « Révérend » Joseph B. Mohr: « Il est regrettable que pour beaucoup la doctrine de l'infaillibilité de la Bible implique que toutes les parties des Ecritures, même celles qui sont contraires aux idées scientifiques actuelles, gardent aujourd'hui la même valeur et imposent les mêmes obligations. » Cet ecclésiastique essaie de faire accroire que la Parole de Dieu n'est pas digne de confiance, que si les hommes qui l'ont écrite avaient connu la science ils l'auraient rédigée différemment, que si Dieu, son inspirateur, avait su ce que les savants savent aujourd'hui il l'aurait fait composer d'une autre manière, que lorsqu'il faut choisir entre la science et la Bible, nous devrions choisir la science. Cette attitude est caractéristique de nombreux membres du clergé car ils bâtissent sur les sables mouvants de la science et non sur le roc inébranlable de la Parole de Dieu.



« Ta parole est la vérité. » — Jean 17: 17.

LE clergé de la chrétienté se divise en deux classes: les fondamentalistes et ceux qui composent la haute critique, les modernistes. Ces hommes considèrent la Bible d'un point de vue différent. Les fondamentalistes la prennent au sens littéral tandis que les modernistes la dissèquent. Les premiers la contaminent de paganisme en enseignant des doctrines telles que la trinité, les tourments éternels, le purgatoire et autres croyances païennes connues bien avant Jésus-Christ. Dès le quatrième siècle, lorsque le christianisme apostat devint catholique ou universel, il adopta des enseignements païens afin d'attirer les gentils et les convertir à un christianisme nominal. Cherchant en vain à éviter d'entrer en conflit avec la Parole de Dieu, le clergé fondamentaliste en tord certains passages pour les harmoniser avec ses doctrines païennes, confirmant ainsi les paroles de Pierre: « Les personnes ignorantes et mal affermies (en) tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine. » (Mat. 15: 6–9; II Pi. 3: 16). Bien qu'ils prétendent édifier leur foi sur la vérité biblique, les fondamentalistes la fondent sur des mythes païens. Parce qu'ils ont présenté Dieu et le Christ sous un faux jour beaucoup de personnes se sont détournées de la Bible. Ils sont devenus des instruments qui détruisent la foi en Dieu et en sa Parole.

1 Comment les fondamentalistes détruisent-ils la foi en la Bible?

[3] Paul mit en garde contre la philosophie et la vaine tromperie qui ont pour fondement la tradition des hommes et annonça qu'après son départ des loups cruels ravageraient le troupeau de Dieu. Jésus nous avertit que ces loups ravisseurs viendraient à nous en vêtements de brebis (Mat. 7: 15; Actes 20: 29; Col. 2: 8). Ils sortent aujourd'hui des écoles du clergé et se couvrent d'une peau de brebis de séminaire pour se donner l'apparence de ministres de Dieu. Mais qu'ils soient fondamentalistes ou modernistes, ils détruisent la foi plutôt que de l'édifier. La haute critique moderne accomplit un travail de sape en disant que la Bible est un tissu de mythes et de légendes, qu'elle n'est pas conforme à l'Histoire, qu'une grande partie n'est que fiction ou pure invention. Voici un passage que nous vaut la plume d'un tel critique:

[3] « Les auteurs et les compilateurs des livres bibliques avaient souvent à leur disposition des traditions, des légendes et des écrits divers, qu'ils éditèrent dans un dessein. Celui-ci n'avait pas pour objet principal de transmettre des données historiques, mais de déclarer à leurs contemporains le message de Dieu en faisant appel aux souvenirs qui avaient marqué le passé de la nation. Ils employèrent des procédés littéraires, communs à leur époque, consistant par exemple à mettre sur les lèvres de leurs personnages les paroles exprimant, disait-on, les points de vue qu'ils avaient défendus, ou encore à écrire un livre entier sous le nom d'une figure révérée du passé. Daniel et la seconde épître de Pierre en sont des exemples. » Le même critique ajoute qu'il est peu important si « ce qui est écrit n'est pas un récit précis, selon la perspective historique moderne ».*

L'ARCHÉOLOGIE APPUIE LA BIBLE

[4] Comme les sectateurs de l'évolutionnisme, la haute critique a été contrainte d'abandonner d'anciennes positions devant les progrès de la connaissance, notamment celle qui a été acquise grâce aux fouilles des archéologues. Au dix-neuvième siècle les moqueurs de la haute critique dénonçaient la Bible à grands cris parce qu'elle attribuait à Moïse la composition de ses cinq premiers livres. L'écriture était inconnue au temps de Moïse, affirmaient-ils. Invités à donner des preuves ils le firent à contrecœur, déclarant que même si l'écriture était connue on ne s'en servait pas beaucoup et que Moïse ne connaissait pas cet art. Mais d'autres découvertes mirent la haute critique complètement en déroute. On admet aujourd'hui que l'écriture était très répandue au temps d'Abraham, que non seulement les adultes en faisaient usage mais aussi les enfants dont on a retrouvé des manuels. L'écriture était connue avant le déluge universel. Certaines tablettes d'argile portant des inscriptions remontent jusqu'au quatrième millénaire avant Jésus-Christ, c'est-à-dire au temps où vivait Adam. En fait, l'archéologie indique qu'Adam écrivit de même que Noé, Sem, Isaac et Jacob qui furent les auteurs de documents fixés par écrit à partir desquels Moïse compila le livre de la Genèse jusqu'au chapitre 37, verset 2.†

[5] Adam fut employé pour rédiger le récit de la création tandis que Noé et ses trois fils consignèrent par écrit des faits relatifs au déluge universel auquel ils survécurent grâce à l'arche. Cela contredit la haute critique lorsqu'elle soutient que Moïse purifia simplement les récits nombreux et différents de la création et du déluge, lesquels étaient très répandus parmi les païens. Les découvertes archéologiques révèlent, d'après le style de Moïse, que celui-ci citait le récit d'Adam sur la création et celui de Noé et de ses fils sur le déluge. La conception de la haute critique sur l'écriture rappelle la position qu'elle a prise par rapport au polythéisme et au monothéisme. Elle déclare que l'on pratiquait d'abord le polythéisme et que par un processus purificateur les Hébreux développèrent par la suite le monothéisme. L'archéologie conteste le bien-fondé de cette théorie. Les Sumériens sont peut-être le peuple le plus ancien que connaisse l'archéologie, et lorsque leur culture prit fin ils possédaient un panthéon de 5000 dieux. Mais à mesure que l'on pénètre plus avant dans leur passé, le nombre de ces divinités diminue, et il fut un temps où ils n'avaient que 750 dieux. En remontant encore plus haut on arrive au temps où n'existait qu'une seule divinité, le Dieu-ciel, de qui descendent les 5000 dieux du panthéon sumérien.‡ De même que le monothéisme dégénéra en polythéisme, de même les vrais récits originaux furent altérés pour tenir compte de la variété des faux dieux. Le récit biblique de la création et du déluge se répandit oralement et par de nouveaux écrits au fur et à mesure que des peuples émigrèrent, mais en étant entaché d'erreurs et altéré. Les histoires ne sont pas purifiées lorsqu'on les répète, au contraire, elles subissent beaucoup de changements: certaines parties sont exagérées, d'autres minimisées ou omises, et d'autres encore complètement modifiées. La Bible contient les comptes rendus originaux et vrais, elle révèle que l'on pratiqua d'abord le monothéisme. Le polythéisme et les récits altérés suivirent. L'archéologie confirme ce point de vue, n'en déplaise à la haute critique.

[6] On s'est beaucoup moqué de l'histoire de la tour de Babel (Gen. 11: 1–9). Pourtant, les archéologues ont découvert en Mésopotamie les vestiges de plusieurs tours de temple et de l'avis de nombreux érudits en matière biblique, l'une d'elles est la tour de Babel. Sous le dessin représentant une restauration nous lisons: « Une restauration de Babylone et de la Tour de Babel. La tour... fut commencée au troisième millénaire av. J.-C. mais elle ne fut pas achevée avant le règne de Nebucadnetsar. »* Dans son livre intitulé *Chaldean Account of Genesis*, George Smith, qui fait partie du personnel du British Museum, traduit comme suit l'écriture que porte un ancien fragment relatant la destruction d'une des tours d'un temple babylonien: « La construction de ce temple offensa les dieux. En une seule nuit, ils renversèrent ce qui avait été construit. Ils les dispersèrent au loin et rendirent étrange leur parler. Ils retardèrent le progrès. » A ce sujet Joseph Free fait la remarque suivante: « Ce compte rendu est peut-être un écho de ce qui se passa en réalité quand Dieu descendit au moment de la construction de la Tour de Babel et dispersa les hommes au

* Ecrit par H.-S. Coffin, ancien président de l'Union Theological Seminary de New-York et ancien modérateur de l'Eglise presbytérienne des U. S. A., publié dans le *Liberal Christianity* (1942) et cité dans *Archaeology and Bible History*, page 341, de Joseph Free.

† P.-J. Wiseman, *New Discoveries in Babylonia About Genesis*. *The Watchtower* du 1er juillet 1948.

‡ Sir Charles Marston, *The Bible Comes Alive*, édition de 1940, pages 266 et 267.

* *The Westminster Historical Atlas to the Bible*, page 25.

2, 3 Quelle est l'attitude de la haute critique à l'égard de la Bible?
4 De quel argument se servait-on autrefois pour prouver que Moïse n'avait pas écrit? Pourquoi les critiques informés n'en font-ils plus usage?

5 Quels sont les faits concernant les récits de la création et du déluge, le monothéisme et le polythéisme?
6 Comment l'archéologie appuie-t-elle le récit biblique de la tour de Babel?

loin, confondant leur langage. » — *Archaeology and Bible History*, page 46.

7 Une autre preuve frappante de l'exactitude historique du récit biblique est le cas de quarante-sept monarques, sans compter ceux d'Israël et de Juda. La Bible les mentionne mais non l'Histoire profane. « C'est pour cette raison que les chefs érudits de la haute critique reléguèrent ces quarante-sept souverains dans le domaine de la mythologie. On les rangea parmi les fables et le folklore de l'Ancien Testament qui, si l'on en croit l'enseignement erroné de cette école abusée, est une des principales faiblesses du texte. Mais par une résurrection archéologique les rois dont on mettait en doute l'existence sortirent de l'ombre l'un après l'autre. Dans certains cas on mit à jour des tumulus, en d'autres on découvrit une tablette contenant des annales, une borne ou un grand édifice sur lequel était inscrit le nom du monarque. Aujourd'hui les quarante-sept personnages prétendus imaginaires ont été transférés du domaine de la mythologie dans les annales reconnues de l'Histoire établie. » — Dr Harry Rimmer, *Dead Men Tell Tales*, page 22.

8 La Bible se révéla exacte une fois de plus dans le conflit qui opposa Moïse à Hérodote, célèbre historien grec, que l'on considère comme « le père de l'Histoire ». Au rapport de cet historien qui vécut au cinquième siècle av. J.-C., les Egyptiens ne cultivaient pas la vigne ni ne buvaient de vin. Or, plus de mille ans auparavant, Moïse avait parlé d'un échanson ayant pour charge de pourvoir en vin la table du pharaon (Gen. 40: 9–13). La haute critique, fidèle à ses principes, prit Hérodote pour autorité et rejeta comme erroné le récit biblique. Mais de nos jours les archéologues ont découvert parmi les décorations des tombeaux égyptiens de l'antiquité certaines fresques qui représentent les Egyptiens soignant leurs vignes, faisant la vendange, pressant les raisins dont ils recueillaient le jus dans des jarres d'argile ou de pierre et dans des outres. On buvait sans doute une partie de ce jus à l'état non fermenté, mais une de ces peintures murales représente la fin d'un banquet égyptien et des esclaves emmenant leurs maîtres en état d'ébriété; on aperçoit même sous la table un des joyeux convives ivre-mort.*

9 Quittons le cadre égyptien et transportons-nous au temps de l'entrée d'Israël en Canaan, lors de la chute des murailles de Jéricho et de la prise de la ville par les Hébreux placés sous le commandement de Josué. Faute de confirmation archéologique du récit biblique, on contesta la véracité historique de ce fait. Aujourd'hui ce n'est plus possible. La Bible nous apprend que lorsque les Israélites traversèrent le Jourdain les eaux s'arrêtèrent de couler et s'élevèrent en amont pour permettre aux Israélites de passer à sec le fleuve en crue (Josué 3: 14–17; 4: 18). L'arrêt des eaux du Jourdain était miraculeux, mais depuis elles ont été arrêtées de façon naturelle. En 1267, les eaux du fleuve en crue furent arrêtées pendant seize heures, à la suite d'un affaissement de la berge supérieure ouest qui barra le Jourdain. Des siècles plus tard, en 1927, un éboulement semblable coupa la rivière pendant vingt et une heures. Des personnes en profitèrent pour traverser et retraverser le fleuve à pied sec. Notons en passant que ces deux arrêts du Jourdain se produisirent à l'endroit où s'arrêtèrent les eaux au temps de Josué.†

10 Quant à Jéricho, le récit biblique nous apprend que ses murs devaient s'écrouler sur eux-mêmes; pas tous évidemment, car la maison de Rahab construite sur le rempart devait lui servir de lieu de refuge ainsi qu'à sa famille. Frappée d'anathème, la ville devait être brûlée mais non livrée au pillage. Josué prononça une malédiction contre quiconque la reconstruirait (Josué 2: 15; 6: 5, 17, 18, 20, 22–24, 26). D'après les Ecritures, tout cela s'accomplit lors de la destruction de la cité. L'archéologie le confirme-t-elle? Oui. En 1930, le professeur Garstang commença ses fouilles à Jéricho. Il constata que la double enceinte de la ville s'était effondrée sur le talus, comme si elle avait été renversée par un tremblement de terre ou une autre force invisible. Des maisons avaient été bâties sur les chevrons reliant le sommet des deux murs, et à un endroit donné une partie du rempart était restée debout; c'est peut-être là que logeait Rahab dont la maison fut préservée de la catastrophe. Les chercheurs trouvèrent des preuves indiquant qu'il y eut un feu intense. La ville avait été livrée aux flammes. Cela arrivait souvent en de tels cas. Mais ce qui était moins ordinaire c'est l'épaisse couche de cendre. Il semble qu'on avait rassemblé tout ce qui était combustible pour provoquer une destruction totale. Jéricho n'avait pas été livrée au pillage, car on y a trouvé des provisions de dattes, d'orge, d'olives et autres comestibles carbonisés. Les archéologues estiment par ailleurs que la cité ne fut vraiment rebâtie que cinq cents ans plus tard,* ce qui nous reporte au temps du roi Achab où, selon la Bible, elle fut reconstruite. — I Rois 16: 33, 34.

RÉFUTATION DES ATTAQUES LANCÉES CONTRE LE LIVRE DE DANIEL

11 Au paragraphe trois nous avons rapporté les paroles d'un membre de la haute critique selon lesquelles le livre de Daniel est de pure invention. Cette déclaration reflète l'opinion de la haute critique en général. Elle prétend que le livre ne fut pas écrit par Daniel au VIe siècle av. J.-C.

* *Dead Men Tell Tales*, pages 23 et 24.

7 Comment l'exactitude du récit biblique est-elle montrée dans le cas de monarques païens?
8 Qu'est-ce qui révéla les qualités d'historien de Moïse dans le cas qui l'opposait à Hérodote?
9 A la lumière de la traversée du Jourdain par Israël, quel événement récent est-il intéressant de noter?

† John Garstang et J.-B.-E. Garstang, pages 139 et 140 de *The Story of Jericho*.

* *The Story of Jericho*, pages 136, 141, 142, 146 et 150. *The Bible Comes Alive*, pages 85–89.

10 Comment l'archéologie a-t-elle confirmé ce que la Bible rapporte sur la chute de Jéricho?
11 (a) Quelle est l'opinion de la haute critique sur le livre de Daniel et pourquoi? (b) Pourquoi ne sont-ils pas logiques avec eux-mêmes?

comme le dit la Bible, mais qu'il fut composé en 165 av. J.-C. par un inconnu qui se servit du nom de Daniel pour donner plus de poids à son ouvrage. Ce qui lui fait croire cela ce sont les déclarations de Daniel concernant l'abomination du dévastateur. A son avis, ces déclarations se basent sur la profanation du temple de Jérusalem en 168 av. J.-C. par Antiochus Epiphane (Dan. 9: 27; 11: 31; 12: 11). La haute critique situe de propos délibéré la rédaction de la prophétie après ce qu'elle considère comme sa réalisation, puisqu'elle ne croit pas au pouvoir de prophétiser. « Les critiques taxèrent la prédiction d'incroyable, c'est pourquoi ils basèrent leur œuvre sur l'hypothèse que les prophéties étaient écrites *après* l'accomplissement des événements qu'elles annonçaient. »† Mais il est manifeste que la prophétie de Daniel sur l'« abomination du dévastateur » ne s'accomplit pas en 168 av. J.-C., car lorsque Jésus la mentionna deux cents ans plus tard, elle ne s'était pas encore réalisée. La haute critique devrait alors situer la date de la rédaction du livre après le temps de Jésus-Christ. Pour être logique avec elle-même, elle devrait situer la composition de cet ouvrage après 1914, car c'est à ce moment-là que commença la seconde présence invisible du Christ, de celui qui déclara que l'abomination en question ferait partie du signe visible de sa seconde présence! (Mat. 24: 15). La folie de la haute critique n'honore pas son savoir!

[12] On prétend encore que certains récits contenus dans le livre de Daniel ne sont que des mythes. Ceux qui disent cela invoquent l'aventure qui arriva aux trois Hébreux précipités dans la fournaise ardente; de telles choses n'ont pu se passer, affirment-ils. Cependant, des chercheurs trouvèrent à Babylone ce qu'ils pensaient être au premier abord un four à briques, mais l'inscription suivante à sa base les détrompa: « C'est ici le feu où l'on brûlait les hommes qui blasphémaient les dieux de la Chaldée. »* Des railleurs couvrirent également de ridicule l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions, disant que rien ne prouve qu'on infligeait alors un tel genre de châtiment. Si l'on ne peut confirmer une chose cela ne veut pas dire qu'elle soit fausse. Mais ici on a obtenu une certaine confirmation, car les chercheurs découvrirent une fosse profonde portant cette inscription: « C'est ici le lieu de supplice où périssaient déchirés par des bêtes féroces les hommes qui avaient irrité le roi. »* Nous ne voulons pas dire par là que cette fosse et ce four sont ceux que mentionne la Bible, mais ils prouvent que de tels supplices existaient.

[13] La haute critique invoqua encore le fait que Daniel classe Belschatsar parmi les rois de Babylone. Or l'Histoire profane, selon laquelle Nabonide serait le dernier roi de Babylone ne mentionne nullement Belschatsar. Voilà, triompha la haute critique, une preuve supplémentaire que le livre de Daniel fut écrit des siècles après la mort du prophète et qui explique l'erreur grossière que commit l'écrivain en présentant un personnage légendaire comme dernier roi de Babylone. Elle crut que le rédacteur avait fait une autre faute en écrivant que Daniel fut élevé à la « troisième place dans le gouvernement du royaume », parce que toute personne élevée à la dignité de premier ministre occupait généralement la seconde place dans le royaume (Dan. 5: 1, 29, 30). Mais aujourd'hui on n'entend plus de telles critiques, car une inscription faite par Nabonide lui-même rapporte les prières qu'il offrit en faveur de son fils aîné Belschatsar.† Voici ce que dit de Nabonide un texte cunéiforme babylonien: « Il confia un camp au plus âgé de ses fils, à son premier-né; il envoya avec lui les troupes du pays. Il libéra sa main; il lui confia la royauté. »‡ Le roi Nabonide s'absentait souvent de Babylone, et pendant son absence son fils Belschatsar le remplaçait comme roi. Belschatsar éleva Daniel à la troisième place au lieu de la seconde, parce qu'il occupait la seconde, la première place étant celle de son père Nabonide.

[14] Pendant que Belschatsar remplissait les fonctions de roi, Babylone tomba entre les mains de Darius et de Cyrus. Darius déclara qu'il avait fait périr le roi lors de la prise de la cité, mais Cyrus dit dans une inscription qu'il le fit prisonnier.* Il n'y a là aucune contradiction car, comme le rapporte la Bible, la nuit où Darius pénétra dans la ville, le roi Belschatsar fut tué (Dan. 5: 30, 31). Mais plus tard, Cyrus fit captif le roi Nabonide.

[15] « Venez et discutons ensemble » certaines des preuves qui établissent que ce fut Daniel qui écrivit son livre au VI[e] siècle av. J.-C. et non pas un écrivain qui aurait vécu quatre siècles plus tard (Es. 1: 18, *Cr*). Avant l'ère chrétienne, l'Histoire profane ne préserva aucun témoignage de l'existence de Belschatsar. Comment un écrivain vivant en 165 av. J.-C. eût-il pu connaître ce souverain alors que tous, y compris les historiens l'avaient oublié?** Hérodote lui-même qui écrivit pourtant trois siècles plus tôt ne le mentionna pas. De plus, comment un imposteur du deuxième siècle av. J.-C. pouvait-il savoir que ce fut Nebucadnetsar qui dirigea dans Babylone le grand programme de reconstruction? (Dan. 4: 30). L'Histoire profane n'avait pas retenu ce fait et les archéologues ne l'ont découvert qu'à une époque relativement récente. Un représentant de la haute critique déclara: « Il est à supposer que nous ne le saurons jamais. »†† Mais l'écrivain du livre le savait, car il s'appelait Daniel et vécut durant les règnes de Nebucadnetsar et de Belschatsar! Et Jésus-Christ n'attribua-t-il pas à Daniel la composition du livre qui porte son nom? (Mat. 24: 15). De quel poids sont donc les raisonnements de la haute critique?

[16] L'historien juif Josèphe indique que le livre de Daniel existait avant le temps d'Artaxerxès (probablement Artaxerxès III qui commença à régner vers 474 av. J.-C.).*° Il prétend que lorsque Alexandre le Grand fit son entrée dans Jérusalem en 332 av. J.-C., on attira son attention sur quelques-unes des prophéties de Daniel.‡‡ Le livre de Daniel est contenu dans les exemplaires originaux de la *Septante*, traduction grecque faite sur le texte hébreu qui fut entreprise au cours du III[e] et du II[e] siècle av. J.-C.° On trouva récemment un fragment du livre de Daniel avec le manuscrit d'Esaïe découvert près

† *The Bible Comes Alive*, pages 7 et 8.
* J.-O. Kinnaman, *Diggers for Facts*, pages 138–141. *Dead Men Tell Tales*, pages 325–327.

† Sir Frederic Kenyon, *The Bible and Archaeology*, page 54.
‡ Jack Finegan, *Light from the Ancient Past*, pages 189 et 190.
* *The Bible and Archaeology*, pages 54 et 55; *Dead Men Tell Tales*, pages 338 et 339.
** *Modern Science and Christian Faith*, page 215.
†† *Archaeology and Bible History*, pages 228 et 229.
*° Josèphe, *Apion*, Livre I, Section 8.
‡‡ Josèphe, *Antiquités*, Livre XI, Chapitre VIII, Section V.
° *The Bible and Archaeology*, page 223.

12 Quels sont les deux faits que la haute critique reléguait autrefois dans le domaine de la mythologie et qui sont appuyés aujourd'hui par des fouilles? 13, 14 Quelles précisions avons-nous aujourd'hui au sujet de Belschatsar et de Nabonide et qui réduisent au silence la haute critique?

15, 16 Qu'est-ce qui prouve que Daniel écrivit le livre qui porte son nom et qu'il le rédigea au temps indiqué par la Bible?

de la mer Morte, manuscrit que les spécialistes en matière biblique ont pu, grâce au chronomètre au radiocarbone, dater du IIe siècle av. J.-C.° Le livre de Daniel existait donc au IIe siècle av. J.-C., on en avait fait des copies et il était assez connu pour qu'on l'insérât dans le canon de la Bible. Il avait été traduit et faisait partie de la célèbre version originale des *Septante* et il fut placé à côté du manuscrit vénéré d'Esaïe. Ce ne pouvait être un écrit récent composé par un imposteur du second siècle, écrit que tout le monde aurait su être une mystification. En outre, le premier livre des Macchabées qui pour ainsi dire est contemporain des événements du second siècle qu'il relate, non seulement présuppose l'existence du livre de Daniel mais révèle en fait que l'auteur des Macchabées connaissait cet ouvrage. (Comparez dans la version de *Crampon* I Macchabées 2: 59, 60 avec Daniel 3: 93, 94; 6: 23.) Cela prouve que le livre de Daniel a dû être écrit bien avant et que l'authenticité de cet ouvrage était reconnue. Les preuves données plus haut sont écrasantes. De même que Daniel fut délivré de la fosse aux lions, de même son livre a été arraché de la fosse aux menteurs!

QUELQUES PREUVES TESTIMONIALES EN FAVEUR DE LA BIBLE

17 Nous nous sommes quelque peu étendus sur le livre de Daniel parce qu'il a été la principale cible de la haute critique. En retournant contre elle les traits enflammés qui lui étaient destinés, nous éteignons ses projectiles les plus ardents. On peut également repousser l'assaut qu'elle tente contre d'autres parties de la Bible. En réalité, ces sceptiques sont apparentés aux agnostiques et aux athées. Ils paraissent être cousins germains des premiers et petits-cousins des derniers. Ils semblent bien parler le même langage. Mais les discours de ces trois classes sont vains et l'archéologie a ruiné nombre d'arguments qu'elles voulaient opposer à la Bible. Bien que l'espace ne nous permette pas de présenter d'autres détails archéologiques, nous vous donnons encore comme preuves testimoniales de l'exactitude de la Bible quelques déclarations faites par des archéologues et d'autres érudits.

18 Voici deux déclarations sur les Ecritures hébraïques: « Je ne crois pas qu'il nous sera longtemps possible, même si ce l'est encore aujourd'hui, de nier la remarquable exactitude des détails des récits de l'Ancien Testament. Le caractère historique des épisodes considérés jusqu'à présent comme des légendes a été établi par de récentes découvertes... C'est la véritable Histoire qui constitue la toile de fond de tous ces récits. »* « Il est par conséquent légitime de dire que, en ce qui concerne la partie de l'Ancien Testament contre laquelle étaient principalement dirigées les critiques désagréeantes de la seconde moitié du XIXe siècle, le témoignage de l'archéologie a eu pour effet de rétablir son autorité et également d'augmenter sa valeur en la rendant plus intelligible grâce à une meilleure connaissance du fond et de son cadre. Bien que l'archéologie n'ait pas encore dit son dernier mot les résultats acquis confirment ce que la foi suggère, c'est-à-dire qu'un accroissement des connaissances ne saurait être que favorable à la Bible ».†

19 Voici quelques déclarations concernant l'ensemble de la Bible. « Aucune affirmation importante de l'Ecriture ne s'est révélée dépourvue de caractère historique. »* « L'archéologie contient des preuves irréfutables de déclarations bibliques. Les comptes rendus détaillés de découvertes presque innombrables: tombes antiques et villes ensevelies dans les pays bibliques et mises à jour par la pioche et la pelle, appuient efficacement la Bible. »‡ « Cet écrivain feuilleta un jour le livre de la Genèse et remarqua mentalement que chacun des cinquante chapitres qui le composent est soit illuminé soit confirmé par quelque découverte archéologique — on pourrait dire la même chose de tous les autres chapitres de la Bible, qu'ils soient de l'Ancien ou du Nouveau Testament. »° Quant à la richesse des découvertes archéologiques intéressant la Bible, un archéologue déclara: « Dans la masse énorme de ces preuves dont l'ensemble atteindrait, si on le pesait, des chiffres fabuleux, on ne trouve pas un seul mot, pas un seul témoignage, pas un seul fait qui contredise ou démente une seule ligne de la sainte Bible. »°*

20 Trois dernières citations qui intéressent la haute critique. « Les données que l'on a qualifiées d'« inexactitudes historiques » dans Daniel ne sont pas des déclarations démenties par l'Histoire, mais seulement des déclarations qu'il a semblé difficile d'harmoniser avec les maigres rapports des historiens profanes. Le nombre de ces prétendues inexactitudes historiques a constamment diminué devant une connaissance plus grande des temps de Cyrus... La connaissance plus étendue que nous avons de cette période montre combien on devrait être prudent en mettant en doute l'exactitude historique des témoignages bibliques. »** « Durant les dix dernières années la science de l'archéologie biblique a montré que les prémisses de la critique de la Bible pèchent à la base et que ses conclusions sont fausses. »†† « L'un des archéologues modernes les plus brillants, représentant une des plus grandes universités du monde, déclara en Irak: Ma formation est celle d'un membre de la « haute critique » et, en conséquence, je ne croyais pas à la véracité des anciens récits bibliques. Depuis j'ai déchiffré des milliers de tablettes, et plus ma connaissance s'étend plus je suis persuadé que la Bible dit vrai. »‡‡

21 Tous ces témoignages en faveur de la véracité de la Bible affermissent la foi, mais les chrétiens ont un témoignage meilleur, c'est celui du Christ lorsqu'il déclara: « Ta parole est la vérité. » (Jean 17: 17). Certains ont besoin de l'archéologie pour qu'elle leur donne un fondement sur lequel asseoir leur foi en la Bible. Il existe cependant une base meilleure.

° *Archaeology and Bible History*, page 229.
* J. Garrow Duncan, *Accuracy of Old Testament in Light of Recent Palestinian Archaeology.*

17 Qui associons-nous à juste titre avec la haute critique?
18-20 Quelles déclarations intéressantes a-t-on faites au sujet (a) des Ecritures hébraïques? (b) de l'ensemble de la Bible? (c) de la haute critique?

† *The Bible and Archaeology*, page 279.
* W.-F. Albright, *Archaeology and Israel.*
‡ George A. Barton, *Archaeology and the Bible.*
° *Archaeology and Bible History*, page 340.
°* *Dead Men Tell Tales*, page 160.
** *Westminster Dictionary of the Bible*, page 130.
†† Sir Charles Marston, *Fresh Evidence About Old Testament.*
‡‡ *New Discoveries in Babylonia About Genesis*, page 140.

21 Quelle preuve testimoniale supérieure avons-nous en faveur de la Bible?

Un meilleur fondement pour la foi

« Annoncez-nous l'avenir. Dites ce qui arrivera plus tard, pour que nous sachions si vous êtes des dieux. » — Es. 41: 22, 23.

[1] LA foi en la Bible ne dépend pas de ce que disent les savants. A mesure que leur connaissance augmente, elle se rapproche toujours davantage de la Bible, mais elle ne rend pas chrétiens ceux qui la possèdent. Ils restent toujours attachés à l'évolution dont ils font leur religion. L'archéologie non plus n'est pas nécessaire pour asseoir la foi. Les découvertes de cette science ne font que confirmer ce que la Bible a toujours dit, mais cette confirmation ne convertit pas les archéologues au christianisme. Par ailleurs lorsque leur interprétation d'une découverte entre en conflit avec les Ecritures, ils s'appuient sur leur propre intelligence et non sur la Bible (Prov. 3: 5). La science et l'archéologie ne sont pas indispensables. Elles peuvent ramener à la raison des infidèles et des athées et les inciter à examiner la Bible plus sérieusement, mais la foi ne devrait pas dépendre de telles études de la science et de l'archéologie. Notre foi ne devrait pas dépendre de la découverte d'une harmonie existant entre la Bible et des sciences telles que la biologie et la géologie. Par elle-même, cette harmonie ne fait pas de la Bible la Parole de Dieu. Aucune confirmation de la Bible par l'archéologie ne fait d'elle la Parole de Dieu. Le simple fait que la Bible relate des événements historiques que l'archéologie confirme actuellement n'est pas primordial, car de simples hommes peuvent rapporter des faits historiques conformes à la vérité. Des événements historiques peuvent être consignés avec précision par Dieu et par les hommes.

[2] Jéhovah Dieu seul peut faire écrire l'Histoire d'avance. En d'autres termes, lui seul est capable de prophétiser, d'annoncer l'avenir. Cette capacité est l'épreuve concluante qui révèle les qualités et les pouvoirs divins. Jéhovah déclare que ce pouvoir de prophétiser vient de lui seul et que son peuple ne devrait pas craindre des événements imprévus parce qu'il connaît l'avenir. « Qui est semblable à moi? Qu'il parle sur-le-champ, qu'il se révèle et argumente devant moi! Qui a fait entendre dès l'éternité ce qui devait arriver? et les choses à venir qu'on nous les révèle! Ne vous laissez pas épouvanter, ne craignez pas: ne vous ai-je pas dès longtemps fait entendre et révélé cela? Vous êtes mes témoins, y a-t-il d'autre Dieu que moi? Il n'y a pas de Rocher, je n'en connais pas! » (Es. 44: 7, 8, *Jé*). Si se prenant pour des dieux certains veulent lutter avec lui, ils sont invités à prouver leur divinité en manifestant leur pouvoir de prophétiser. « Qu'ils s'avancent pour nous révéler ce qui arrivera! Le passé, qu'en avaient-ils révélé pour que nous y fassions attention? — Ou bien, proclamez-vous les choses à venir pour que nous en sachions l'issue? Révélez ce qui adviendra plus tard, pour que nous sachions si vous êtes des dieux. » (Es. 41: 22, 23, *Jé*). Ce n'est pas la capacité de consigner par écrit ce qui est juste scientifiquement, ni la faculté de rapporter des événements prouvés par l'histoire qui sont essentielles. Le plus important c'est d'écrire d'avance des choses qui se réalisent, et c'est cela qui prouve qu'un écrit est inspiré de Dieu. Il est l'unique source du pouvoir prophétique.

[3] Pierre montra que c'était ce pouvoir et non les études scientifiques ou archéologiques qui confirmait la Parole de Dieu. C'était l'accomplissement de la prophétie qui lui fit dire qu'il tenait pour « d'autant plus certaine la parole prophétique ». Un jour Jésus déclara à quelques-uns de ses disciples: « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne. » Ces paroles constituaient une prophétie qui se réalisa bientôt. « Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. » De la nuée lumineuse qui les couvrait une voix fit entendre ces paroles: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le! » (Mat. 16: 28; 17: 1, 2, 5). Pierre nous assure que cette apparition dans la gloire du Royaume réalisait la promesse de Jésus faite six jours plus tôt. Lorsqu'il parla de la puissance et de la présence du Christ, il déclara que lui et d'autres étaient instruits de ce glorieux temps de la venue dans la puissance du Royaume, non pas pour avoir suivi « des fables habilement conçues » mais pour avoir « vu sa majesté de nos propres yeux », « sur la sainte montagne ». — II Pi. 1: 16–18.

[4] Pierre se référa donc à la prophétie accomplie, disant que c'est à cause d'elle qu'il tenait pour « d'autant plus certaine la parole prophétique ». La vision qui accomplissait les paroles de Jésus rendit certaines encore d'autres prophéties sur la véritable venue, ou présence, dans la puissance du Royaume à la fin des temps des nations (Luc 21: 24). A mesure que davantage de prophéties se réalisent la lumière augmente, la conviction s'affermit et il faut nous laisser guider et éclairer par ces choses: « Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs; — sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (II Pi. 1: 19–21). Des découvertes scientifiques et des récits historiques peuvent être apportés par une volonté d'homme, mais non la prophétie et son accomplissement.

[5] Nous savons par expérience que les hommes ne sont

1 Sur quoi ne devrait pas s'appuyer notre foi?
2 Qu'est-ce qui constitue la preuve de l'inspiration et de l'origine divine d'un écrit?

3, 4 Sur quoi s'appuyait Pierre pour avoir une confirmation de la Parole de Dieu et pourquoi répondez-vous ainsi?
5 Quelle sorte de prophètes sont les hommes? Comparez-les à Dieu.

pas capables de prophétiser avec exactitude. Dans notre génération, ils nous ont dit que la Première Guerre mondiale établirait définitivement la démocratie dans le monde. Il n'en fut rien. La Société des Nations devait être sur terre l'expression politique du royaume du Christ. Elle ne le fut pas. La Seconde Guerre mondiale devait débarrasser la terre des dictateurs. Or, aujourd'hui prospère un dictateur plus puissant que ses devanciers. Les Nations unies devraient unir les pays dans un esprit de collaboration pacifique. Or ils sont divisés en blocs occidental et oriental, et les deux camps se livrent des guerres de mots aux Nations unies et des batailles sanglantes en Corée. Ils prophétisent beaucoup mais accomplissent peu. Il n'en est pas de même lorsque Jéhovah Dieu parle. Plus le nombre des prophéties divines dont nous constatons l'accomplissement augmente, et plus nous sommes assurés de la réalisation des paroles de Dieu non encore accomplies. Pour affermir encore davantage notre foi dans la Bible, considérons quelques-uns de ces nombreux accomplissements.

QUELQUES EXEMPLES FRAPPANTS DE PROPHÉTIES ACCOMPLIES

[6] Esaïe avait prédit la destruction du territoire de Tyr cent cinquante ans avant que Nebucadnetsar le ruinât. Jérémie et Ezéchiel avaient annoncé le même événement plusieurs années auparavant. Mais Zacharie continua d'annoncer cette destruction pendant des dizaines d'années après qu'elle eut lieu. Pourquoi? Parce qu'à un kilomètre environ au large du port de Tyr se trouvait une île sur laquelle se continuait cette ville et lorsque Nebucadnetsar détruisit la cité terrestre la plupart de ses habitants se réfugièrent avec leurs possessions dans l'île-cité. Le souverain babylonien ne réussit jamais à s'en emparer, ce fut Alexandre le Grand qui la prit en 333–332 av. J.-C. Pour cela il construisit à l'aide des ruines de l'ancienne Tyr une digue qui joignit l'île au continent.* Ainsi se réalisèrent entièrement les paroles suivantes d'Ezéchiel: « On abattra tes murs, on renversera tes maisons de plaisance, et l'on jettera au milieu des eaux tes pierres, ton bois, et ta poussière. » (Es. 23: 1–13; Jér. 27: 1–11; Ezéch. 26: 1–14; Zach. 9: 2–4). La réalisation complète eut donc lieu environ deux cents ans après que Zacharie l'eut annoncée et environ trois cents ans après les prédictions de Jérémie et d'Ezéchiel et plus de quatre cents ans après la prophétie d'Esaïe!

[7] Avant la chute de Ninive, le prophète Nahum fit la prophétie suivante: « Mais avec des flots qui déborderont il détruira la ville,... Les portes des fleuves sont ouvertes, et le palais s'écroule! Ninive était jadis comme un réservoir plein d'eau... Les portes de ton pays s'ouvrent à tes ennemis; le feu consume tes verrous. » (Nahum 1: 8; 2: 7, 9; 3: 13). Ninive tomba entre les mains des Chaldéens et des Mèdes en 632 av. J.-C. Il est intéressant de noter comment. Le Tigre en crue ouvrit une brèche dans la muraille de la ville et l'inonda, frayant la voie aux forces ennemies. Un rapport historique déclare que le roi assyrien éleva un grand bûcher funéraire sur lequel lui et un grand nombre de ses servantes et concubines périrent lorsqu'on y mit le feu. L'incendie et le pillage de Ninive furent complétés après que l'ennemi eut pénétré dans la ville en flammes et en partie inondée. Bien qu'elle soit actuellement connue grâce aux fouilles, la désolation de Ninive fut si totale qu'elle devint plus tard un mythe. Nous lisons: « Ils furent grandement aidés par une crue soudaine du Tigre, qui emporta une grande partie de la ville et rendit la place indéfendable. La désolation fut à ce point totale qu'au temps des Grecs et des Romains Ninive disparue paraissait être un mythe. Pourtant, pendant tout ce temps, Ninive se trouvait ensevelie sous des monceaux de ce qui ressemble à des décombres. »* Par son prophète Nahum, Jéhovah annonça son sort et alla jusqu'à dire comment aurait lieu sa chute.

[8] Les prophéties sur Babylone sont encore plus remarquables. Jérémie prophétisa la chute de Juda entre les mains de Babylone des années avant que se produisît cet événement, mais il annonça qu'une restauration suivrait une période de désolation de soixante-dix ans. Ce relèvement serait rendu possible grâce à la défaite des babyloniens qui n'opposeraient pas de véritable résistance: « Les guerriers de Babylone cessent de combattre, ils se tiennent dans les forteresses; leur force est épuisée, ils sont comme des femmes. » Cette ancienne puissance mondiale courait au-devant de sa ruine: « Babylone sera un monceau de ruines, un repaire de chacals, un objet de désolation et de moquerie; il n'y aura plus d'habitants. » (Jér. 29: 10; 51: 30, 37). C'est tout ce qui reste actuellement de Babylone: un monceau de ruines.

[9] Cent cinquante ans avant que les Juifs fussent emmenés captifs à Babylone, Esaïe annonça cet événement et plus de deux cents ans à l'avance il prédit la restauration rendue possible par la chute de Babylone, donnant même le nom du général conquérant. Après avoir déclaré que Jéhovah confirme la parole de ses serviteurs et accomplit ce que prédisent ses envoyés, que Cyrus serait son berger, que Jérusalem serait rebâtie et que les fondements du temple seraient posés, le récit divin se poursuit en ces termes: « Ainsi parle l'Eternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées: Je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer. » — Es. 13: 17–22; 14: 1, 4, 8, 12–16; 39: 6, 7; 44: 24–28; 45: 1, 2.

[10] L'accomplissement de ces prophéties eut lieu quand Cyrus prit Babylone en 539 av. J.-C. La ville se trouvait en pleine orgie, les portes n'avaient pas été verrouillées et les soldats surpris n'opposèrent pas une véritable résistance. Dans la première année de son règne, Cyrus fit cette proclamation, conformément aux Ecritures: « L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. » (II Chron. 36: 22, 23; Esdras 1: 1–3). Notez qu'il attribua la victoire à Dieu. Sur ses propres cylindres, il inscrivit son triomphe sur Babylone et reconnut avoir reçu l'aide divine. Sur l'une de ses tablettes il écrivit: « Les grands dieux ont livré tous les pays entre mes mains. »**

* *Archaeology and Bible History*, pages 262–264; Rimmer, *Internal Evidence of Inspiration*, pages 202–204.

6 Comment Dieu manifesta-t-il son pouvoir de prophétiser dans le cas de Tyr?
7 Comment se manifesta-t-il dans le cas de Ninive?

* *Westminster Dictionary of the Bible*, pages 428 et 429; voyez aussi le prologue de NABUCHODONOSOR de G.-R. Tabouis, et *Internal Evidence of Inspiration*, pages 204–206.
** *The Bible and Archaeology*, pages 54 et 141.

8, 9 Quelles prophéties Jéhovah fit-il prononcer sur Babylone?
10, 11 Comment s'accomplirent les prophéties de la chute de Babylone et de la libération et de la restauration d'Israël dans la véritable adoration?

[11] Il était conforme à la politique de Cyrus de permettre aux Juifs de retourner à Jérusalem pour y rétablir la véritable adoration de Jéhovah. Cyrus était bien entendu polythéiste et non monothéiste, nous ne pouvons donc dire qu'il devint un véritable adorateur de Jéhovah. Dieu se servit de Cyrus pour accomplir Son dessein, comme le révèlent Esdras 1: 1, Esaïe 44: 28 et 45: 1. Il employa Cyrus pour réaliser son dessein consistant à restaurer les Juifs en 537 av. J.-C., exactement comme il s'était servi soixante-dix ans plus tôt d'un autre roi païen pour emmener en captivité l'infidèle Juda; il appela ce dernier souverain « Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur ». (Jér. 25: 9.) Il était de la politique de Cyrus de remettre les statues sur leurs anciens autels, car sur l'un de ses cylindres on peut lire: « Je remis les dieux sur leurs autels. »* Cyrus reconnut que Jéhovah était le Dieu des Juifs et que son temple s'était élevé à Jérusalem, aussi ordonna-t-il dans sa proclamation que l'adoration de Jéhovah soit restaurée en ce lieu, puisque « c'est le Dieu qui est à Jérusalem » (Esdras 1: 3). Mais quelle que fût la politique de Cyrus, il importe de noter que Jéhovah connaissait d'avance et prophétisa ces choses des siècles auparavant.

[12] Jéhovah a prévu l'avènement et la chute des gouvernements humains. Alors que Babylone qui n'était encore que la troisième puissance mondiale semblait inexpugnable, Daniel identifia la quatrième et la cinquième puissance mondiale à venir et montra de quelle façon s'effectuerait leur chute quand leur temps serait révolu. Nous lisons: « Je levai les yeux, je regardai, et voici, un bélier se tenait devant le fleuve, et il avait des cornes; ces cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et elle s'éleva la dernière. Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l'occident, au septentrion et au midi; aucun animal ne pouvait lui résister, et il n'y avait personne pour délivrer ses victimes; il faisait ce qu'il voulait, et il devint puissant. Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher; ce bouc avait une grande corne entre les yeux. Il arriva jusqu'au bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenant devant le fleuve, et il courut sur lui dans toute sa fureur. Je le vis qui s'approchait du bélier et s'irritait contre lui; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eût la force de lui résister; il le jeta par terre et le foula, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier. Le bouc devint très puissant; mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux. » — Dan. 8: 3–8.

[13] Nous savons quelle est la véritable interprétation qu'il faut donner à cette prophétie, car il est écrit: « Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c'est le roi de Javan. La grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas autant de force. » (Dan. 8: 20–22). Quelques années après que Daniel fut employé pour prédire ces événements importants, cette nation composée des Mèdes et des Perses renversa Babylone et devint la quatrième puissance mondiale. Elle est symbolisée par le bélier aux deux cornes, celle qui était la plus haute venait en dernier lieu. En effet la puissance mède s'éleva d'abord mais la puissance perse qui vint après était plus forte qu'elle. Plus de deux siècles après que Daniel eut consigné cette prophétie, Alexandre le Grand vint au pouvoir et renversa la puissance médo-perse, et après sa mort, qui survint en 323 av. J.-C., la cinquième puissance mondiale, la Grèce, fut divisée en quatre parties, chacune d'elle étant gouvernée par l'un des quatre généraux d'Alexandre: Ptolémée en Egypte, Séleucos en Asie, Lysimaque en Asie Mineure, et Cassandre en Macédoine. C'est ainsi que poussèrent quatre petites cornes après que la grande corne du bouc se brisa. Il est absolument impossible à l'homme de faire de telles prédictions qui prouvent avec force que la Bible est la Parole inspirée de Dieu!

ACCOMPLISSEMENTS ACTUELS

[14] Le livre de l'Apocalypse (17: 8, 10–14) nous donne également un aperçu du défilé des gouvernements humains. Il dit: « La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition... Ce sont aussi sept rois: cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition. Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. Ils combattront contre l'agneau, et l'agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. » Quand l'apôtre Jean fut employé pour écrire cela, cinq puissances mondiales étaient parues et disparues, la sixième, l'Empire romain, existait alors, et la septième, la puissanee mondiale anglo-américaine devait encore venir. Elle est présente aujourd'hui, en compagnie d'une huitième: l'institution internationale connue sous le nom de Nations unies. Cette dernière organisation doit son existence aux nations de qui elle a reçu son autorité. Elle fit sa première apparition sous le nom de « Société des nations », puis elle alla dans l'abîme de l'inactivité et de la mort, mais aujourd'hui elle en est sortie sous la forme d'une organisation appelée « Nations unies ». Elle et toutes les nations iront à la perdition quand à Harmaguédon elles combattront contre l'agneau de Dieu, Jésus-Christ. C'est alors que le royaume du Christ dominera incontestablement l'organisation formée par la nouvelle terre.

[15] De nombreuses autres prophéties remarquables se sont réalisées, établissant que la Bible est la Parole inspirée de Jéhovah. Faute d'espace nous ne pourrons en considérer que quelques-unes sur la première présence

* *The Bible and Archaeology*, page 141.

12 Qu'annonça Daniel au chapitre 8, versets 3 à 8, de son livre?
13 Quelle est l'interprétation correcte de ces choses et comment eut lieu l'accomplissement?

14 Selon Apocalypse 17: 8, 10–14, quelles choses sont actuellement en voie d'accomplissement?
15 Quelles prophéties se sont accomplies en relation avec la première présence du Christ, tant en ce qui concerne la chronologie que les événements?

de Jésus en qualité de Messie et sur sa seconde présence comme Roi intronisé. Daniel annonça plus de cinq siècles à l'avance l'année exacte de l'apparition du Messie, et lorsque vint cette année les Juifs s'attendaient à voir quelque chose se produire en rapport avec le Messie (Dan. 9: 24–27; Luc 3: 15). Daniel prophétisa aussi que Jésus serait mis à mort trois ans et demi plus tard.* D'autres prophéties hébraïques prédirent qu'il naîtrait à Béthléhem, d'une vierge, qu'il serait haï, rejeté, trahi pour trente pièces d'argent par un disciple, accusé par de faux témoins, mis au nombre des pécheurs, que ses vêtements seraient tirés au sort, qu'il serait ressuscité, etc. (Ps. 16: 10; 22: 17, 19; 35: 11; 41: 10; 69: 5; Es. 7: 14; 53: 3, 8, 12; Michée 5: 1; Zach. 11: 12.) Un érudit versé dans la Bible calcula qu'« il y a trois cent trente-deux prophéties dans l'Ancien Testament qui se sont accomplies à la lettre en Christ ». Selon un mathématicien, la probabilité qu'un homme accomplisse toutes ces choses est infinitésimale: elle est de l'ordre de un sur quatre-vingt-quatre suivi de quatre-vingt-dix-sept zéros!** Nous sommes donc obligés de reconnaître en Jéhovah l'auteur de ces prophéties.

[16] La prophétie de Daniel donne également la chronologie relative à la seconde présence du Christ (Dan. 4: 16). On constata qu'elle désignait l'année 1914 et *The Watchtower* attira déjà en 1879 l'attention sur 1914 et sur sa signification. Les Ecritures grecques chrétiennes annoncèrent beaucoup de signes visibles que l'on pourrait observer au temps de la seconde présence du Christ, afin que les hommes sachent qu'il est présent, car le Christ est une créature spirituelle, donc invisible aux yeux de l'homme (Jean 14: 19). Elles prédirent la guerre mondiale, les famines, les épidémies, les tremblements de terre, les apostasies, la persécution de ses disciples, la prédication mondiale de la bonne nouvelle du Royaume établi, la multiplication des délits, le relâchement général des mœurs et beaucoup d'autres faits qui se produisent depuis 1914. La génération qui verrait le commencement de ces choses serait présente pour voir leur fin à Harmaguédon.† (Mat. 24: 1–34; II Tim. 3: 1–5, 13.) Après ces choses, des bénédictions éternelles seront dispensées dans un monde nouveau à tous ceux qui se sont montrés obéissants. — II Pi. 3: 13.

[17] Mais pouvons-nous faire confiance aux prédictions concernant Harmaguédon et le monde nouveau fondé sur la justice qui sera inauguré après cette bataille? Si quelqu'un vous a dit plus de cent fois la vérité, mettrez-vous encore sa parole en doute quand il vous révélera quelque chose de nouveau? S'il n'a jamais été trouvé menteur, douterez-vous sans raison de son intégrité? Il ne serait ni raisonnable ni logique d'agir ainsi. Jéhovah a fait consigner par écrit de nombreuses prophéties et, comme on l'a vu dans cette étude, beaucoup se sont accomplies d'une manière remarquable. Un certain nombre d'entre elles doivent encore se réaliser. Pourrions-nous ne pas croire qu'elles s'accompliront au temps voulu, en considération de toutes celles que Dieu a déjà fait accomplir et de sa véracité à laquelle ne peuvent rien changer les vues contraires des savants, des athées et de la haute critique? Ces derniers se sont souvent trompés, Jéhovah jamais. Quand les hommes mettent en doute sa Parole et l'accusent de mensonge, nous savons que les hommes sont menteurs mais que Dieu est véridique: « Dieu ne peut pas ne pas être véridique, et c'est l'homme qui est menteur, comme il est écrit: Ainsi tu seras reconnu juste dans tes paroles, et tu gagneras ta cause. » — Rom. 3: 4, *Sy*.

[18] Lorsque la sagesse de ce monde s'oppose à celle de la Bible, elle est vaincue d'avance. « Aussi est-il écrit: Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? » (I Cor. 1: 19, 20). Les savants se sont servis de leur connaissance pour lutter contre la Bible, mais leurs découvertes ont ruiné leurs théories, et ils sont contraints d'en inventer de nouvelles. La potence que la science avait préparée pour la Bible sert de gibet à ses propres théories (Esther 7: 10). Les athées et la haute critique ont recours à l'Histoire profane pour prouver que la Bible est fausse, mais au fur et à mesure que de nouveaux faits historiques sont mis en lumière, leurs armes se retournent contre eux et justifient la Bible. « Ils avaient apprêté un filet sous mes pas, ils y rabattaient mon âme; ils avaient creusé devant moi une trappe, ils sont tombés dedans. » (Ps. 57: 7, *Jé*). Les fondamentalistes nous accusent de renier Dieu par nos enseignements. Ils essaient de se servir de leur Bible pour montrer que nous avons tort, mais elle se retourne contre eux et prouve qu'ils sont des païens. « Les païens ont sombré dans la fosse qu'ils ont faite, au filet qu'ils ont tendu leur pied s'est pris. » — Ps. 9: 16, *Jé*.

[19] Les multiples assauts que l'on tente aujourd'hui contre notre foi, la mettent à l'épreuve, mais si elle est fondée sur la connaissance et non sur la crédulité elle résistera. « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. » (Jacq. 1: 2, 3; I Pi. 1: 6, 7). Aux Hébreux Paul écrivit: « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère,... sans la foi il est impossible de lui être agréable. » (Héb. 11: 1, 6). Nous devons donc avoir la foi et avoir une ferme assurance des choses qu'elle nous fait espérer. Il ne faut pas douter (Jacq. 1: 6–8). La foi inébranlable vient de la connaissance. Paul déclara: « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler?... Ainsi la foi vient de ce qu'on entend. » (Rom. 10: 13, 14, 17). Il vous faut entendre parler de ces choses avant de pouvoir édifier votre foi, une foi qui n'est ni crédule, ni superstitieuse ni morte, mais qui se manifeste par des œuvres (Jacq. 2: 14–26). La foi n'est donc pas une crédulité aveugle, et Jésus montra qu'elle se fondait sur la connaissance: « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » (Jean 17: 20). C'est par la parole, c'est-à-dire par la prédication que de nouveaux disciples croiraient en Jésus. La connaissance des prophéties accomplies fortifie la foi et affermit ses fondements.

[20] « La parole du Seigneur demeure éternellement », dit

* Vous trouverez une étude approfondie de cette chronologie dans *The Watchtower* du 1er décembre 1946.

** *Archaeology and Bible History*, page 284.

† *The Watchtower* du 1er mai 1952 contient une étude de la chronologie relative à 1914 et donne les preuves matérielles qui l'établissent.

16 Quelles preuves matérielles et chronologiques prouvent que nous vivons au temps de sa seconde présence?
17 Pourquoi devrions-nous faire confiance plus que jamais aux prophéties divines?
18 Qu'est-il arrivé à ceux qui ont attaqué la Bible?
19 Comment acquiert-on la foi? Comment peut-on la fortifier actuellement?
20 Comment pouvons-nous demeurer comme la Parole de Dieu?

l'apôtre Pierre (Es. 40: 8; I Pi. 1: 25). Jéhovah Dieu nous assure que sa Parole s'accomplira, qu'elle ne retournera pas à lui sans effet, mais qu'elle réalisera le dessein pour lequel elle est envoyée (Es. 46: 10, 11; 55: 11). La Parole de Dieu demeurera. Mais demeurerons-nous avec elle? Par l'étude et par des œuvres affermirons-nous suffisamment notre foi pour qu'elle supporte toutes les épreuves et résiste à tous les assauts que l'on tentera contre elle à notre époque? Nous pourrons résister si nous étudions. Et même si les hommes nous calomnient, disant que seuls les ignorants croient la Bible, les progrès de la connaissance prouvent que c'est le contraire qui est vrai! Ce sont ceux qui veulent rester volontairement ignorants qui ferment leurs yeux lorsque la Bible est justifiée par des découvertes scientifiques et archéologiques et surtout grâce au nombre croissant des prophéties accomplies qui éclairent notre temps. Etudions donc la Parole de Dieu, agissons en conséquence en édifiant notre foi sur un roc et elle résistera aux assauts actuels et à la tempête d'Harmaguédon. Ainsi, comme la Parole de Dieu, nous demeurerons pour obtenir la vie dans le monde nouveau prédit.

La productivité

Manifestation de l'esprit saint

EN 1951 un événement fit sensation dans les milieux botaniques: deux grains avaient germé dans une serre de la ville de Washington. S'il est vrai que des millions de grains lèvent chaque année, ceux-là représentaient un cas spécial. Il s'agissait de deux grains de lotus provenant d'un marais mandchou et vieux, de l'avis de certains, de 50 000 ans. Quand ils eurent germé on éleva encore ce chiffre, si bien que finalement d'autres graines de même provenance furent soumises à l'épreuve du chronomètre au carbone. Ce chronomètre atomique fixa leur âge à 1000 ans environ.

Pendant 1000 ans ces grains étaient donc restés stériles. Si après avoir mûri ils avaient été convenablement mis en terre, le nombre de grains qu'ils auraient produits se chiffrerait aujourd'hui par milliards. Mais à cause de leur improductivité il n'y avait encore en 1951 que les deux grains originaux. C'est bien ce que déclara Jésus: « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » — Jean 12: 24.

Il en est de même des vérités de la Parole de Dieu, vérités que Jésus compara dans une de ses paraboles à la semence répandue par le semeur (Luc 8: 11). La Parole de Dieu demeure éternellement (I Pi. 1: 25). Cependant, nous ne pouvons pas attendre aussi longtemps pour semer les vérités qu'elle contient. Nous ne devons pas les laisser stériles pendant 1000 ans comme les deux grains de lotus. Nous ne sommes pas sûrs de vivre demain, moins encore de vivre dans 1000 ans (Prov. 27: 1). C'est maintenant que nous devons semer, sans tarder, afin de produire les fruits du Royaume. Après avoir répandu la semence de la vérité en témoignant de porte en porte par exemple, nous devons revenir pour arroser et cultiver en faisant des visites complémentaires et en conduisant des études bibliques à domicile; puis, nous devons nous en remettre à Dieu qui fera croître (I Cor. 3: 6). Nous bâtissons sur le fondement que nous avons posé en passant de porte en porte. Jésus n'a pas bâti sur le fondement posé par un autre. Il est notre modèle. Paul non plus n'a pas bâti sur le fondement posé par un autre; il nous est conseillé de l'imiter (Rom. 15: 20; I Cor. 11: 1; I Pi. 2: 21). En prenant part à la prédication sous toutes ses formes nous verrons germer les vérités que nous avons semées, nous les verrons lever et prendre racine dans le cœur et l'esprit d'autres personnes qui deviendront à leur tour des semeurs féconds de la vérité.

Dans la parabole de Jésus les personnes à qui nous prêchons sont comparées à différents genres de sol; tel sol ne reçoit pas la semence parce qu'il est trop dur, ou trop pierreux, ou encore couvert d'épines, tandis qu'un autre reçoit bien la même semence et devient productif (Mat. 13: 3-9, 18-23). Lorsque sous forme de publications nous laissons cette semence aux portes, nous ne pouvons pas dire à coup sûr quel genre de sol représentent ceux qui les ont acceptées. Même un cultivateur expérimenté ne peut pas toujours juger de la qualité d'une terre en la voyant. Parfois il est obligé de la soumettre à l'analyse. Il en est de même du ministre qui ne peut juger sur l'apparence de la personne qui l'a reçu pour prévoir quels résultats produiront les publications qu'il lui a laissées. Le proclamateur expérimenté lui-même se trompe souvent sur ce point. C'est pourquoi nous devons revenir pour veiller sur la semence, voir si elle a pris racine et nous demander si de nouveaux soins symbolisés par l'arrosage et la culture ne favoriseraient pas sa croissance. Il ne nous faut pas commettre l'erreur contre laquelle Jésus nous mit en garde lorsqu'il dit: « Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. » (Jean 7: 24). Nous ne porterons donc pas un jugement hâtif basé sur ce qui a frappé nos regards au moment du placement des publications, mais pour juger selon la justice et dire que la personne ressemble au sol épineux, au sol pierreux, au sol dur du bord du chemin ou à la bonne terre, nous devons suivre l'intérêt suscité en faisant des visites complémentaires.

« FRUITS DE L'ESPRIT »

Le nombre croissant des ministres qui se lèvent là où la vérité a été semée est une preuve de l'aide apportée par l'esprit de Jéhovah. Il est écrit en effet: « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel des armées. » (Zach. 4: 6). L'accroissement numérique n'est cependant pas suffisant à lui

seul; de nombreuses fausses religions peuvent aussi dire que le nombre de leurs adeptes s'est accru. Pour juger d'un arbre nous devons en examiner les fruits: « Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » — Mat. 7: 17–20.

Les bons fruits sont ceux de l'esprit, les mauvais ceux de la chair. « Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu. Mais le fruit de l'esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. » — Gal. 5: 19–23.

Les grandes organisations religieuses de la chrétienté à même de se glorifier du nombre imposant de leurs adeptes, sont-elles en mesure de manifester ces fruits de l'esprit? Actuellement, le monde en général subit les douleurs provoquées par la dépravation des mœurs et s'abandonne aux œuvres de la chair plus que jamais. Mais est-ce que ces grandes religions peuvent se dire différentes de ce monde matérialiste? N'en font-elles pas au contraire partie, plongées comme elles sont dans les œuvres de la chair? Jamais on entend dire qu'elles sont nettement différentes des groupements humains en général — et il devrait pourtant en être ainsi si elles portaient les fruits de l'esprit qui sont si rares dans ce monde inique.

Les témoins de Jéhovah cependant peuvent dire qu'ils sont différents. Ils ne sont pas seulement différents parce qu'ils prêchent de porte en porte, font des visites complémentaires, conduisent des études bibliques, instruisent de nouveaux ministres et augmentent en nombre pendant que beaucoup de cultes déplorent le manque d'intérêt manifesté par leurs congrégations qui dépérissent; ils sont encore différents parce qu'ils produisent les fruits de l'esprit. Pour illustrer cela considérons le cas de ceux qui viennent à nos grandes assemblées et y voient ce qu'eux-mêmes sont incapables de réaliser, ce que les Nations unies ne peuvent faire, ce qu'aucune autre organisation humaine n'a été capable de réaliser. Ils voient des personnes de nombreuses races, nationalités et langues, des personnes ayant appartenu autrefois à des cultes différents, et qui toutes se sont maintenant rassemblées dans la paix et l'unité, ayant surmonté les barrières qui divisent ce monde. Tous les visages sont rayonnants de joie, et l'amour, la coopération et la considération sont manifestes parmi ces grandes multitudes qui dépassent parfois 100 000 personnes. Les gens du monde qui viennent nous rendre visite s'étonnent de voir la bonne organisation de nos multiples activités et admettent volontiers qu'aucune autre organisation n'est jamais arrivée à de pareils résultats. Et cependant, tout en hochant la tête en signe d'étonnement, ils reconnaissent que nous semblons être comme tout le monde, des gens moyens, ce qui est naturellement vrai.

Lorsqu'ils demandent la raison de cette unité malgré l'existence des différences qui causent de profondes divisions dans le monde, nous leur disons que l'esprit de Dieu est cette force qui unit et que ce qu'ils voient n'est que le résultat ou la manifestation de l'esprit saint. Nous sommes heureux de ce qu'ils remarquent ces choses car c'est une preuve que nous produisons les fruits de l'esprit, qui montrent que nous sommes différents et séparés de ceux qui s'adonnent aux œuvres de la chair. Mais par ce fait même ces gens du monde qui nous observent se trouvent dans une position délicate, une position qui comporte une grande responsabilité, et une mauvaise décision de leur part pourrait les condamner sans recours à l'anéantissement éternel. Pour quelle raison? Parce qu'ils peuvent se rendre coupables du péché irrémissible contre l'esprit.

PÉCHER CONTRE L'ESPRIT SAINT

Pour comprendre ce point, lisez dans votre Bible le passage de Matthieu 12: 22–33. Jésus venait de guérir un homme possédé du démon, ce qui n'est pas dans le pouvoir d'un simple mortel. Les multitudes qui avaient assisté à cette guérison le savaient et, à cause de ce miracle, elles étaient prêtes à reconnaître en Jésus le fils de David. Mais les pharisiens ne voulurent pas admettre que ce miracle était une manifestation de l'esprit de Dieu et soutinrent qu'il avait été accompli par le pouvoir de Satan; de ce fait ils se rendirent coupables d'avoir blasphémé et péché contre l'esprit saint. Ils savaient fort bien que s'ils acceptaient ce miracle comme venant de l'esprit de Dieu ils seraient dans l'obligation de reconnaître Jésus comme le Messie. Ils devraient par conséquent reconnaître qu'ils étaient de faux docteurs, abandonner leur façon de vivre et devenir des disciples de Jésus. Pour cela il leur aurait fallu renoncer à leur position élevée et à ses nombreux bénéfices. Mais ils ne voulaient pas faire un tel sacrifice et c'est pourquoi ils refusèrent délibérément d'accepter la manifestation de l'esprit de Jéhovah qui avait accompli ce miracle.

Finalement, ils réussirent à se débarrasser de Jésus en le mettant à mort mais, conformément à ce qu'il avait dit concernant le grain de blé qui devait mourir pour porter du fruit, sa mort ne fit que contribuer à l'apparition d'un grand nombre d'oints qui possédaient les dons de l'esprit grâce auxquels ils accomplirent de grands prodiges, parlant en langues, prophétisant, ayant le don de la connaissance, guérissant les malades, et ainsi de suite. Tous ces miracles opérés par les apôtres et leurs compagnons étaient une preuve visible de l'activité du saint esprit de Dieu; ceux qui ne voulaient pas les accepter comme tels résistaient volontairement à l'esprit et ainsi blasphémaient et péchaient contre lui, se vouant eux-mêmes à la mort éternelle. A l'instar du clergé qui s'était plaint que le monde suivait Jésus à cause de ses miracles, ceux-ci se lamentaient maintenant que les disciples avaient bouleversé le monde par des œuvres semblables qui dérangeaient leur ordre de choses religieux. — Jean 12: 17–19; Actes 17: 6; I Cor. 12: 1–11.

Cependant, ces manifestations miraculeuses de l'esprit devaient cesser. En effet il est écrit: « L'amour ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, le don des langues cessera, la connaissance sera abolie. Car nous ne connaissons qu'imparfaitement, et nous ne prophétisons qu'imparfaitement; mais, quand la perfection sera venue, alors ce qui est imparfait sera aboli. Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de ce qui tenait de l'enfant. » — I Cor. 13: 8–11, *Sy*.

Si ces dons miraculeux furent accordés à l'Eglise naissante ce fut dans le dessein de lui donner un bon

départ et de l'établir solidement, de montrer que Dieu transférait son esprit de l'organisation de la Loi mosaïque juive au nouvel ordre de choses chrétien. Quand celui-ci parvint à l'âge mûr et put progresser sûrement par ses propres moyens, ces dons miraculeux ne furent plus pratiqués. Ils n'étaient plus nécessaires. C'est pour cette raison même que nous ne trouvons plus ces dons dans l'organisation chrétienne d'aujourd'hui. Sans le secours de tels moyens, l'Eglise, qui a atteint la maturité et qui est fortifiée par la grande connaissance des Ecritures et par la réalisation de nombreuses prophéties, peut annoncer un message convaincant et arriver à de bons résultats parmi ceux qui ont des oreilles pour entendre. Cependant, elle bénéficie toujours de l'assistance de l'esprit saint, mais celui-ci se manifeste d'une autre manière, principalement par l'amour et tous les autres fruits de l'esprit mentionnés dans Galates 5: 22, 23 et I Corinthiens 13: 4–7.

C'est cette manifestation de l'esprit dans la maturité que les gens du monde remarquent dans nos assemblées. Ils reconnaissent que nous sommes des gens comme tout le monde et se rendent compte cependant que l'organisation n'est pas comme les autres organisations humaines, à cause des fruits de l'esprit. Cette opération manifeste de l'esprit saint ne suffit pourtant pas pour qu'ils deviennent une partie de cette organisation unifiée qui cause leur étonnement. Comme dans le cas des pharisiens, l'égoïsme les empêche de renoncer à leur genre de vie, à leur pratique des œuvres de la chair, et à la place qu'ils occupent dans le monde et dans ses organisations. Ils refusent de se laisser conduire dans la bonne direction par la manifestation de l'esprit saint et doutent même que ce soit là une opération de l'esprit de Dieu. A l'exemple des pharisiens, ils essaient de trouver d'autres raisons à cette joie, à cette paix et à cette unité qui font leur étonnement. En agissant ainsi, ne pèchent-ils pas en effet contre l'opération manifeste de l'esprit saint? Ne se condamnent-ils pas par conséquent à la mort?

Mais dans tout cela notre rôle consiste à manifester continuellement l'esprit de Dieu que nous possédons. Ce n'est pas grâce à notre propre force que nous pouvons continuer de prêcher dans le monde entier, affrontant la persécution, supportant les violences de la populace, souffrant les emprisonnements, gardant notre intégrité jusqu'à la mort, et continuant malgré tout à augmenter en nombre et à abonder en fruits de l'esprit. Que ce soit dans notre vie privée ou en public, en tant qu'individus ou comme organisation, nous devons toujours marcher selon l'esprit et non selon la chair. Nous devons être des « signes » et des « prodiges », être « un spectacle au monde »; cela ne sera possible que si nous manifestons l'esprit de Dieu qui repose sur nous. — Es. 8: 18, *Da;* I Cor. 4: 9.

Ne laissez donc pas la semence de la vérité rester stérile pendant 1000 ans, comme dans le cas des deux grains de lotus. Au contraire, semez et arrosez pour que Dieu puisse faire croître et manifester son esprit sur l'organisation théocratique. Cet esprit aura pour effet de diviser les hommes pendant cette période de jugement que clôturera bientôt la bataille d'Harmaguédon.

● Est-il permis à un ministre de Jéhovah de célébrer le mariage dans le cas de deux personnes dont l'une est dans la vérité et l'autre pas? Ou lorsque l'une des deux ou les deux ne sont pas libres de se remarier du point de vue biblique? Et enfin dans le cas de deux personnes dont l'une est dans la vérité tandis que l'autre fait partie de la classe du « méchant serviteur »? — M. L., Ohio.

Lorsqu'une personne qui est dans la vérité désire se marier avec une personne qui ne l'est pas, c'est à elle de décider et d'en prendre la responsabilité. Ce fait en lui-même n'a pas pour conséquence de rendre impure et sujette à l'exclusion la personne qui est dans la vérité. Il ne rend pas l'organisation impure et par conséquent il n'est pas nécessaire d'exclure une telle personne de l'organisation. Mais cela est peu sage, contraire aux conseils donnés aux chrétiens, et celui qui va à l'encontre de ces conseils risque de s'attirer de graves ennuis et difficultés; s'il décide finalement de passer outre au conseil de Dieu, alors c'est son affaire et nul n'a besoin de s'en mêler. Quant à celui à qui on demande de célébrer un tel mariage, il peut refuser de le faire s'il tient compte de ce qui est écrit dans I Corinthiens 7: 39: « Elle est libre de se marier à qui elle veut; seulement, que ce soit dans le Seigneur. » Dans ce cas la personne qui n'est pas dans la vérité pourra demander au ministre de son choix de célébrer le mariage.

Par contre, si l'un des deux candidats au mariage n'est pas libre du point de vue des Ecritures, ou s'ils ne le sont ni l'un ni l'autre, le témoin de Jéhovah doit refuser de présider à la cérémonie. Il ne devrait pas célébrer un mariage que Dieu a explicitement défendu et par lequel les deux mariés se rendraient impurs, coupables d'adultère et passibles d'être exclus par l'assemblée qui désire préserver la pureté de l'organisation du Seigneur (Mat. 19: 9; Marc 10: 11, 12; I Cor. 5: 5–11). Le ministre de Jéhovah ne devrait pas accepter d'être impliqué dans une telle affaire. De la même façon il refusera d'unir par le mariage deux personnes dont l'une est un témoin de Jéhovah tandis que l'autre fait partie de la classe du « méchant serviteur » ou de « l'homme du péché » (Mat. 24: 48; II Thes. 2: 3). Celle-ci se trouve dans la même condition qu'une personne exclue et pareil mariage ne serait pas du tout agréable aux yeux de Dieu.

Toutefois, ce qui vient d'être dit ne signifie pas que le ministre appelé à célébrer un mariage doit procéder à une enquête pour établir s'il convient ou non de le célébrer. S'il apprend d'une façon ou d'une autre que ceux qui lui demandent de les marier ne sont pas libres de le faire du point de vue des Ecritures et qu'ils encourraient l'exclusion s'ils étaient mariés, alors comme il se doit le ministre refusera son concours. Mais il n'est pas tenu de mener une enquête et il ne devrait pas le faire. Il demande à ceux qui viennent vers lui pour être mariés s'ils sont libres du point de vue des Ecritures. Si maintenant le couple cache sa véritable situation, lui seul en portera la responsabilité.

● Vos publications font ressortir que la bataille d'Harmaguédon aura lieu dans cette génération et que cette génération commença en 1914. Quelle est, selon les Ecritures, la durée d'une génération? — G. P., Libéria.

Au mot génération, le grand dictionnaire Webster donne entre autres ces définitions: « Durée moyenne de la vie humaine, ou période normale après laquelle un ensemble d'hommes ayant à peu près le même âge succède à l'ensemble précédent, ou encore après laquelle un fils succède à son père; un âge. On s'accorde généralement à considérer sa durée comme étant de 33 ans. » Mais la Bible ne dit rien de précis à ce sujet et ne donne pas le nombre d'années d'une génération. Dans Matthieu 24: 34, Marc 13: 30 et Luc 21: 32, où l'on parle de la génération qui fait l'objet de cette question, nous ne devons pas donner au mot génération le sens de période normale après laquelle une génération succède à la précédente, une des définitions que donne le Webster avec le chiffre approximatif de 33 ans. Il conviendrait plutôt de donner à ce mot le sens de la première définition du Webster: « Durée moyenne de la vie humaine. » Il se peut que sur une période donnée nous trouvions trois ou même quatre générations qui se chevauchent (Ps. 78: 4; 145: 4, *Da*). Avant le Déluge, la durée

de la vie humaine était de l'ordre de plusieurs centaines d'années. Depuis, elle a varié, et même actuellement elle n'est pas égale dans tous les pays. La Bible parle des jours de l'homme comme étant de soixante et dix ans ou de quatre-vingts ans, mais elle ne fixe pas avec précision la durée d'une génération. — Ps. 90: 10.

Le ferait-elle que nous ne pourrions calculer la date d'Harmaguédon à partir de ces données car les textes bibliques susmentionnés ne disent pas que la bataille de Dieu aura lieu exactement à la fin de cette génération, mais avant sa fin. Et chercher à dire combien d'années avant la fin de la génération ce serait se livrer à des conjectures. Ces textes établissent simplement un point de repère suffisamment précis pour tout ce qu'il y a lieu d'entreprendre maintenant. Certaines personnes qui vécurent en 1914, lorsqu'on commença à voir la série d'événements prédits, seront là également lorsque cette série s'achèvera avec la bataille d'Hamaguédon. Tous les événements prédits se produiront avant la fin d'une génération. Il existe aujourd'hui des centaines de millions de personnes qui ont connu l'année 1914, et dans ce nombre il y en a des millions qui pourraient vivre encore vingt ans ou davantage. Cependant nous ne pouvons pas dire à quel moment précis Harmaguédon viendra mettre un terme à la vie de la majorité d'entre elles.

UNE IMPRESSION DURABLE

NEW-YORK est une très grande ville qui ignore les petites choses, et même les grandes, à moins qu'elles s'imposent comme ses immenses gratte-ciel. Néanmoins, on peut impressionner New-York. L'assemblée internationale que les témoins de Jéhovah tinrent en 1950 eut un effet sur elle. La ville marqua sa surprise quand elle vit la grande foule qui remplissait son Stadium. Ses journaux consacrèrent de nombreuses pages à des photographies et à des articles qui disaient son étonnement.

Le *New-York Times*, journal conservateur, fit la remarque suivante: « Casey Stengel et ses Yankees ne savent probablement pas encore qu'une ville en miniature (bien que 75 000 personnes constituent davantage qu'une ville en « miniature ») est née hier sous les tribunes et aux environs du Yankee Stadium... Des centaines d'hommes, de femmes et de jeunes gens ont travaillé toute la journée... Tous ont offert librement leurs services. Ils vaquaient à leurs travaux en silence mais avec joie et efficacité... Il n'y avait pas de confusion. Un inspecteur du Service de Santé déclara: Je suis grandement étonné. Je n'ai encore jamais vu une organisation opérer ainsi sans friction. » Quelques jours plus tard le *Times* rapporta que le travail effectué par l'équipe de nettoyage avait suscité l'étonnement de la police de New-York et des employés du Service d'Hygiène. Tous admirent que les congressistes furent les gens les plus propres dans l'histoire du Stadium. Les fonctionnaires de la Police, les hommes d'affaires et les propriétaires changèrent d'attitude à cause de l'assemblée.

Après deux ans ces personnes parlent encore de l'assemblée. L'impression qu'ont laissée les témoins de Jéhovah venus du monde entier a été durable. On ne peut assez souligner l'importance de tenir au même lieu et sur une échelle encore plus grande l'assemblée de 1953. Chaque serviteur qui s'est voué à Dieu devrait comprendre qu'il est important d'y assister. Les huit jours que vous passerez à New-York peuvent signifier pour une autre brebis du Seigneur la vie éternelle dans le monde nouveau. Songez-y.

LA MATURITÉ ET L'ESPRIT

La maturité indique que celui qui la possède a abandonné les doctrines élémentaires pour progresser vers la stature d'homme fait. Une telle personne est ferme dans la position qu'elle a prise pour la vérité. Au cours du mois d'avril les témoins de Jéhovah en tous lieux encourageront la progression vers la maturité chrétienne en proposant un abonnement d'un an à *La Tour de Garde* contre 60 fr. en Belgique et 5 fr. en Suisse. Ce périodique qui présente la vérité biblique d'une manière compréhensible et intéressante, est une aide précieuse pour la personne de bonne volonté désireuse de parvenir à la maturité. Pourquoi ne pas vous y abonner et encourager votre prochain à faire comme vous? Trois brochures sont remises à titre gracieux à chaque nouvel abonné.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 31 mai: Pour ajouter foi à ce que dit la Bible.

Semaine du 7 juin: Un meilleur fondement pour la foi.

Textes quotidiens pour mai

16 Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. — I Cor. 10: 13. wF 15/1/53 16, 17

17 En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais. — II Cor. 7: 10. wF 1/7/52 19-21a

18 L'Eternel fait droit au misérable, justice aux indigents. — Ps. 140: 13. wF 1/11/52 18, 20a

19 Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils. — Héb. 1: 1, 2. wF 1/12/52 9a

20 Dieu nous les a révélées par l'esprit. Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. — I Cor. 2: 10. wF 15/12/52 5, 6

21 Jéhovah sortira et combattra contre ces nations. — Zach. 14: 3, Cr 1905. wF 15/3/53 8, 9a

22 Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. — Jér. 2: 13. wF 15/4/53 5a

23 Jéhovah donnera la force à son peuple; Jéhovah bénira son peuple en lui donnant la paix. — Ps. 29: 11, Cr 1905. wF 1/2/53 20, 21a

24 Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie (son âme, NW) pour ses brebis. — Jean 10: 11. wF 15/11/52 8, 9a

25 Je ramènerai... les captifs de Sodome et de ses filles,... et tes captifs au milieu des leurs. — Ezéch. 16: 53. wF 1/10/52 14

26 Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce (bonté imméritée, NW) de Dieu; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. — Héb. 12: 15. wF 1/1/53 8a

27 Car il dit, et la chose arrive; il ordonne, et elle existe. — Ps. 33: 9. wF 15/1/53 2

28 Tu peux manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. — Gen. 2: 16, 17, Cr. wF 1/4/53 29

29 C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance (dans la parole, NW) au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte. — I Jean 4: 17, 18. wF 1/5/53 12a

30 Je publierai le décret: Jéhovah m'a dit: J'ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte. — Ps. 2: 7, 6, Cr 1905. wF 1/9/52 6b

31 Attribuez à Jéhovah, ô fils du puissant (fils de Dieu, note marg.), attribuez à Jéhovah gloire et force. — Ps. 29: 1, AS. wF 1/2/53 5

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.